

LE DISCOURS D3

JALONNEMENT

1. Je dois d'abord justifier ici mon hypothèse selon laquelle la mesure sur la vraie parenté de Jésus (12 46-50) est à lire comme le début du prologue de D3¹⁶.

Mon argument essentiel est le suivant. Au début des autres Discours (à l'exception de D4, adressé aux seuls disciples), le narrateur a adopté systématiquement le parti de nommer coup sur coup la *foule* et les *disciples* (voir 4 25-5 1 ; 9 36-37 ; 23 1). Or, au début de D3, si la scène de *foule* est très en relief (13 2), on ne dit rien alors des *disciples*, quand il aurait été si facile de les faire intervenir dans l'épisode de la *barque*. En revanche, en 12 46-50, les *disciples* (v. 49) sont l'objet majeur de l'enseignement de Jésus. Je pense donc que la mesure 12 46-50 (famille de Jésus) et la mesure 13 1-2 (enseignement dans la *barque*) forment pour le Discours D3 un très beau prologue en diptyque, développant largement le double thème caractéristique des prologues : les *foules* et les *disciples*.

On objectera peut-être que, partout ailleurs, les *foules* sont nommées avant les *disciples*, et qu'ici, selon mon hypothèse, la mesure sur les *disciples* (12 46-50) précéderait la scène de *foules* (13 1-2). Je répondrai que, justement, Matthieu s'est cru obligé de faire figurer en tête de la mesure sur les *disciples* l'expression : *parler aux foules, laléîn tois okhlois*, qui n'est nullement requise là par le contexte et s'y enchaîne de façon purement artificielle. Qui plus est, cette expression, qui paraît banale, ne se retrouve telle quelle qu'en 23 1, c'est-à-dire en tête d'un autre prologue, celui de D5, et elle est propre à Matthieu les deux fois.

2. Parmi toutes les sections du premier Évangile, le Discours D3 est sans doute celle dont la structure d'ensemble est la plus visible à l'œil nu. Il se compose, en effet, après le prologue, de trois sous-sections symétriques, dont chacune comprend à son tour une même succession de trois éléments :

- un enseignement en images (la *semence* - le *champ* non sarclé, la petite *graine* et le *levain* - le *trésor*, la *perle* et le *filet*);
- une partie théorique, concernant le principe même de l'enseignement par images (les *mystères* - pourquoi des *paraboles* - le *neuf* et le *vieux*),
- une explication allégorique d'une au moins des images (la *semence* - le *champ* non sarclé - le *filet*).

Un seul accroc à la symétrie des trois sous-sections : dans la troisième, la partie théorique (*le neuf et le vieux*), au lieu d'être entre les images et l'explication allégorique, est rejetée à la fin. Il faudra s'interroger là-dessus.

3. Le rythme ternaire est donc particulièrement marqué à l'échelon de la section et à celui des sous-sections. Mais (par une sorte de compensation ?) il y a à l'intérieur de chaque sous-section, comme on le constatera, plus de périodes non ternaires que dans les autres sections de l'Évangile,

4. Cela dit, il n'est pas nécessaire de tracer d'avance les articulations du Discours, que le passage d'un genre littéraire à un autre suffit largement à signaler dans chaque cas.

¹⁶ Je reprends ici pour l'essentiel ce que j'ai exposé au sujet des prologues des cinq Discours dans l'ouvrage cité à la n. 4 ci-dessus.

PROLOGUE

A (12 46-50) :

*Comme il **parlait** encore **aux foules**, voici que sa mère et ses frères **se tenaient** dehors (...) Etendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères (...)"*
(// Mc 3 31-35 ; = Lc 8 19-21)

B (13 1-3a) :

*En ce jour-là, après être sorti de la maison, Jésus était assis au bord de la mer. Et se rassemblèrent près de lui des **foules** nombreuses, si bien que lui, monté dans une barque, s'y assit; et toute la foule **se tenait** sur le rivage.*

*Et il leur **parla** longuement en images, disant :...*
(// Mc 4/1-2 ; = Lc 5/1-3)

Remarques sur le prologue :

1. Les mots *parler* et *foules*, dont je viens de signaler le rôle en tête de A, se retrouvent, quoique séparés, en B. Cela confirme fortement l'intention que j'ai prêtée à Matthieu d'unir ces deux mesures en un petit tout. De même, l'emploi, pour la famille et pour la *foule*, du même verbe *heistêkenai, se tenir*¹⁷.
2. Nous avons ici la première apparition dans l'Évangile du mot *parabolê*, que j'ai traduit par *image*. Il reviendra à satiété (onze autres fois) dans cette section, au point de la faire souvent désigner comme le «Discours en paraboles». Pour ma part, je préfère éviter le mot français «parabole», parce qu'il donne l'illusion d'un genre littéraire unique et précis, alors que le mot grec est appliqué par les Évangélistes à des dits de type très différent, allant jusqu'à une sentence générale et quasi abstraite comme : "Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui profane l'homme ..." (Mc 7/16-17).

PERIODE 1

Mesure unique (3 3b-9)

"Une fois, le semeur est sorti pour semer (...) Et, comme il lançait la semence, il en tomba le long du chemin (...) Il en tomba d'autre sur la pierraille (...) Il en tomba d'autre sur les épines (...) Et il en tomba d'autre sur la terre, la belle, et cela donna du fruit, tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente (pour un) (...)"
(// Mc 4 3-9 ; // Lc 8 5-8)

Remarques sur la période 1 :

1. Impossible, cette fois, de subdiviser, ou de grouper avec deux autres mesures pour former une période ternaire. C'est une période à une seule mesure, la première de D3.
2. La structure quaternaire de cette unique mesure (quoique nettement subdivisée en trois + un) est laissée à nu. Elle est toute semblable en Marc et Luc, et a donc été reproduite par Matthieu d'après sa source, sans aucune acrobatie littéraire pour lui imposer de force son habituel rythme ternaire. Cela montre qu'il savait parfaitement s'imposer des limites dans l'application de son système. On lui en sait gré.
Et c'est pour nous un encouragement à accorder leur pleine valeur de signal aux traits qui, ailleurs, trahissent sa main.

¹⁷ Marc a opposé ces deux groupes plus vigoureusement que Matthieu ; voir "Pour une lecture musicale du Deuxième Évangile" (Syn 341) sur ce passage.

3. L'explication qui sera donnée plus bas (période 3) indiquera que les différentes qualités de sol, autour desquelles tourne tout l'enseignement, représentent les différentes dispositions des auditoires de Jésus. Il n'était donc pas sans pertinence, après avoir commenté en long et en large dans la section N3 les dispositions des *pharisiens*, de grouper en bouquet dans le prologue de D3 d'autres types d'auditoires : *la mère et les frères* de Jésus, ses *disciples*, *la foule*.

Faut-il pousser plus loin et tenter d'appliquer à chacun de ces quatre auditoires une des quatre différentes qualités de sol ? Cela me paraît probable chez Marc (en raison de ses additions dans l'explication allégorique), mais très douteux chez Matthieu.

PERIODE 2

A (13 10-12) :

Et, s'approchant, les disciples lui dirent : "Pourquoi leur parles-tu en images ? Lui, prenant-la-parole, leur dit : "C'est qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux ; mais à ceux-là ce n'est pas donné."

(// Mc 4 10-11 ; // Lc 8 9-10a)

"Car quiconque a, il lui sera donné, /mais quiconque n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté."

(= Mc 4 25 ; = Lc 8 18b ; repris en Mt 25 29 = Lc 19 26)

B (13 13-15) :

"C'est pourquoi je leur parle en images.

Et elle se remplit en eux, la prophétie d'Isaïe qui dit : "(...) Le cœur de ce peuple s'est épaissi / et ils ont écouté d'une oreille pesante / et ils se sont bouché les yeux (...)"

(p // Mc 4 12 ; // Lc 8 10b)

C (13 16-17) :

"Quant à vous, quel bonheur pour vos yeux parce qu'ils regardent, et pour vos oreilles parce qu'elles entendent ! Car, en vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont aspiré à voir ce que vous regardez et ne l'ont pas vu, à entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu."

(= Lc 10 23-24)

NOTES SUR LA PERIODE 2

1. La première partie de A est directement unie à B dans les parallèles de Marc et Luc, et cela constitue la totalité de ce qui est dit entre l'image de la semence et son explication allégorique. Matthieu a développé le morceau et en a fait une période à trois mesures :

- en insérant, entre le début de A et B, la sentence : *Qui a, il lui sera donné*, qui est un peu plus loin chez Marc et Luc,
- en ajoutant C, issu de la tradition double.

2. La sentence proverbiale ajoutée à A est certainement venue s'y accoler à cause du mot *donner* qui leur est commun. Matthieu impose ainsi d'appliquer cette sentence à l'enseignement *en images*. Cette application très particulière diffère fortement de celle qu'on trouve ailleurs dans la tradition double, à savoir une explication du sort réservé aux dépositaires dignes de confiance ou non (Mt 25 29 = Lc 19 26).

3. La période ainsi construite est d'un type matthéen classique :

- A est accroché à B par *parler en images*,
- B est accroché à C par *yeux* et *oreilles* (à noter que, en C, les *oreilles* sont propres à Matthieu).

PERIODE 3

Mesure unique (13 18-23) :

"Vous donc, écoutez (le sens de) l'image du semeur.

Tout homme qui entend la Parole du Royaume et ne comprend pas, le Méchant vient et s'empare de ce qui a été semé dans son cœur ; tel est celui qui a été ensemené le long du chemin.

Celui qui a été ensemené sur la pierraille, c'est celui qui entend la Parole (...) mais il n'a pas de racine en lui-même (...)

Celui qui a été ensemené dans les épines, c'est celui qui entend la Parole (...) et elle devient infructueuse.

Celui qui a été ensemené sur la belle terre, c'est celui qui, entendant la Parole et comprenant, fructifie (...)"

(// Mc 4 13-20 ; // Lc 8 11-15)

Remarques sur la période 3 :

1. Cette période à une seule mesure est parfaitement symétrique à la période 1, à laquelle elle répond par-dessus la digression de la période 2.

2. La quadruple répétition de l'expression *entendre la Parole* est commune aux trois Évangélistes ; mais le verbe *comprendre*, *sunienai*, qui donne à la mesure son inclusion, est propre à Matthieu, tant au début qu'à la fin.

PERIODE 4

A (13 24-30) :

*Il leur proposa **une autre image**, disant : "(...) Il était un homme qui avait semé de la belle **semence** dans son champ. Pendant qu'on dormait, arriva son ennemi, qui sema des mauvaises herbes au milieu du blé (...) Il dit (...) Au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs de ramasser d'abord les mauvaises herbes (...) pour les brûler, et de recueillir le blé dans mon grenier."*

(propre)

B (1 31-32) :

*Il leur proposa **une autre image**, disant : "**Le Royaume des cieux est comparable** à une graine de moutarde (...) qui est plus petite que toutes les **semences** ; mais, une fois poussée, elle est plus grande que toutes les plantes potagères (...)"*

(// Mc 4 30-32 ; = Lc 13 18-19)

C (13 33) :

*Il leur dit **une autre image** : "**Le Royaume des cieux est comparable** à du ferment, qu'une femme a pris et caché dans trois mesures de pâte, jusqu'à ce que tout ait fermenté."*

(= Lc 13 20-21)

Remarques sur la période 4 :

1. Le rythme ternaire est fermement souligné par Matthieu à l'aide d'une formule d'introduction répétée presque identiquement les trois fois, mais qui ne se retrouvera nulle part ailleurs, et qui diffère complètement de celles des deux autres Évangélistes dans les passages équivalents.

Dans les mesures B et C, s'ajoute le cliché : *Le Royaume des cieux est comparable ...*, qui, lui, se retrouvera dans la période 7.

2. Il y a une forte concaténation, au moins ad sensum :

- A et B parlent de *semence*,

- B et C parlent de quelque chose qui est petit, presque invisible, mais principe de croissance.

PERIODE 5

A (13 34) :

*Tout cela, Jésus le dit en **images** aux foules, /et il ne leur disait rien sans **images** ...*
(// Mc 4 33-34a)

B (13 35) :

*... afin que soit rempli ce qui fut dit par-l'intermédiaire-du prophète : "J'ouvrirai ma bouche pour des **images**, je proférerai des choses cachées depuis la fondation du monde."*
(propre)

C (1 36) :

*Alors, ayant laissé les foules, il vint à la maison; et ses disciples s'approchèrent de lui, disant : "Clarifie pour nous l'**image** de la mauvaise herbe du champ."*
(v. Mc 4 34b)

Remarques sur la période 5 :

1. Il peut sembler paradoxal de grouper la mesure C, comme je le fais, avec ce qui précède et non avec ce qui suit, qu'elle annonce et introduit directement. Paradoxal, soit, mais non arbitraire, comme le montre la comparaison avec Marc. En effet, C est la dernière mesure de D3 à avoir chez lui un parallèle ; à partir de 13 37, Matthieu composera toute la fin de son Discours avec des matériaux qui lui sont propres.

2. Le parallèle marcieu comprend un seul petit morceau compact, dont le début correspond à ce que j'ai appelé A, avec son balancement antithétique (et son exagération !) typiques, et dont la fin correspond substantiellement à C, puisqu'elle parle de l'enseignement aux disciples en petit comité.

Matthieu a composé avec cela une période ternaire à l'aide d'un procédé fréquent chez lui : en insérant comme un coin un fragment propre (B) entre le début et la fin du morceau primitif. De surcroît, ce fragment propre est une «prophétie accomplie», genre dont il est friand, comme on sait.

3. Autre intervention de Matthieu : il a transformé une phrase générale et récapitulative sur l'enseignement aux intimes (v. Mc 4 34b) en un petit récit circonstancié (C). Dès lors la section D3, prise dans son ensemble, devient un va-et-vient réitéré entre l'enseignements public de Jésus et son enseignement aux intimes, trait qui ne se retrouve dans aucune autre section et qui n'est pas sans intérêt, même doctrinal.

4. Il est clair que, dans la source, le passage avait un caractère fortement conclusif, qu'il a gardé chez Marc. Et la «prophétie accomplie» renforce encore ce caractère, du fait que jusqu'à présent, mis à part l'Évangile de l'Enfance, où le procédé est utilisé de façon très particulière, toutes les autres «prophéties accomplies» insérées par Matthieu (section N1, période 4 ; section N2, période 1 ; section N3, période 3) venaient en fin de période, intégrées à la dernière mesure.

Matthieu aurait pu facilement garder au morceau cette fonction, en le repoussant à la fin de D3. Au lieu de cela, il en a fait une transition permettant (non sans gaucherie) le rebondissement du Discours. Il est difficile de ne pas soupçonner là l'intervention de deux mains successives, dont la première aurait ajouté la «prophétie accomplie» pour donner un poids supplémentaire à la conclusion, et dont la seconde aurait par la suite pris le parti rigoureusement inverse, et transformé cette conclusion en transition.

PERIODE 6

Mesure unique (?) (13 37-43) :

Prenant-la-parole, il dit : "Celui qui sème la belle semence, c'est le Fils de l'homme. Le champ, c'est le monde (...) L'ennemi (...) c'est le diable (...) La moisson, c'est l'achèvement de l'âge présent. Les moissonneurs, ce sont les anges.

(...) Ainsi, à l'achèvement de l'âge-présent, le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils ramasseront hors de son royaume tout ce qui est cause de chute (...)

Alors les justes étincelleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père (...)"
(propre)

Remarques sur la période 6 :

1. Contrairement à la précédente explication allégorique (période 3), celle-ci est divisible en trois, qu'on choisisse de l'appeler une période à trois mesures ou une mesure à trois temps (ce que veut exprimer le point d'interrogation dont j'ai gratifié la mention : mesure unique).

2. Les deux premiers morceaux sont de type étonnamment différent :

- le premier (13 37-39) est une sorte de dictionnaire d'équivalences, un peu analogue à celui de la période 3, mais dont le style, par sa sécheresse absolue, est unique en son genre dans les Evangiles ;

- le deuxième (13 40-42) est un morceau descriptif, de style apocalyptique.

Quant à la phrase finale (13 43), elle mérite d'être mise à part, à cause de son sujet, mais aussi parce qu'il n'y a rien qui lui corresponde dans la période 8, qui par ailleurs ressemble tellement au morceau apocalyptique ci-dessus.

3. Notons, par parenthèse, que ce morceau apocalyptique n'explique (si tant est qu'on puisse expliquer quoi que ce soit en style apocalyptique...) que la fin de l'histoire du *champ* non sarclé et ne dit rien de ce qui faisait la pointe de l'histoire et qui aurait réclamé encore bien plus fortement une explication : l'interdiction d'arracher les mauvaises herbes.

PERIODE 7

A (13 44) :

"Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans les champs ; l'ayant trouvé, un homme le cache et, dans sa joie, s'en va, réalise toute sa fortune, et achète le champ en question."

(propre)

B (13 45-46) :

"Autre chose : le Royaume des cieux est comparable à ceci : il était un négociant qui cherchait des perles belles ; il trouva une perle de-grande-valeur, s'en alla vendre tout ce qu'il avait, et l'acheta."

(propre)

C (1 47-48) :

"Autre chose : le Royaume des cieux est comparable à un filet jeté dans la mer et qui recueille de tout ; quand il s'est rempli, on le remonte sur le rivage, on s'assied, on choisit ce qui est beau pour le ramasser dans des casiers, et on rejette au loin ce qui est gâté."

(propre)

Remarques sur la période 7 :

1. Seconde série de trois images introduites par une formule uniforme.

Ces images sont sensiblement plus succinctes que les précédentes, et toute la troisième sous-section du Discours aura le même caractère.

2. Crochets :

- entre A et B, vente de tout ce qu'on a et *achat* de la trouvaille ;
- entre B et C, choix de ce qui est *beau* et abandon, ou rejet, du reste.

PERIODE 8

Mesure unique (13 49-50) :

"(...) A l'achèvement de l'âge présent, les anges sortiront, trieront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise du Feu (...)"
(propre)

Remarque sur la période 8 :

Cette petite scène apocalyptique, comme on l'a déjà dit, est presque identique à celle de 6.

Mais elle n'est pas suivie, quant à elle, d'une phrase décrivant le sort des *justes*, de sorte qu'on reste sur l'impression que le seul intérêt du *tri* sera de permettre le rejet du rebut à la mer ! Étrange présentation des choses. On aimerait vraiment savoir ce qu'avait en tête le rédacteur qui s'en est rendu responsable...

PERIODE 9

Mesure unique (13 51-52) :

"Avez-vous compris tout cela ?" Ils lui disent : "Oui." Lui, leur dit : "C'est pourquoi tout scribe qui s'est fait disciple en vue du Royaume des cieux est comparable à un homme, un propriétaire, qui tire de son trésor du neuf et du vieux."
(propre)

Remarques sur la période 9 :

1. C'est une des périodes les plus brèves de l'Évangile. Il est, bien entendu, hors de question de la subdiviser.

2. Pourquoi Matthieu l'a-t-il mise à cette place de conclusion, dissymétrique par rapport à celle des autres réflexions théoriques de ce Discours, qui sont situées entre une partie imagée et une partie allégorique ?

On pourrait imaginer diverses raisons, mais elles sont loin d'être convaincantes :

- Matthieu n'aurait pas voulu séparer l'image du *filet* de son explication ; mais c'est justement ce qu'il vient de faire pour le *champ* non sarclé ...
- il aurait voulu donner une inclusion à la troisième sous-section, en mettant au début l'image du *trésor* et, à la fin, cet autre *trésor* d'où on *tire le neuf et le vieux* (et qui est donc un simple placard à réserves !) ; mais il était aussi facile de mettre au début de cette sous-section l'image du *filet*, et à la fin son explication, ce qui aurait donné une symétrie parfaite avec la deuxième sous-section...

En définitive, Matthieu semble plutôt avoir voulu terminer son Discours par une sentence d'allure récapitulative, pour remplacer, tant bien que mal, la conclusion primitive, celle-ci étant devenue dans l'architecture matthéenne une transition (période 5).

EPILOGUE

(13 53) :

Et il arriva que, quand Jésus eut achevé ces enseignements-en-images, il quitta cet endroit.

(propre)

Remarques sur l'épilogue :

1. La formule initiale est adaptée au cas de D3 par l'usage du mot *parabolai*, pour lequel je renvoie à ce que j'en ai dit dans les remarques sur le prologue de cette section.

2. Le verbe que je traduis par *il quitta*, *metêren*, ne se trouve, dans tout le N.T., qu'ici et dans l'épilogue de D4. Mais, sur la notation d'un départ de Jésus dans les autres épilogues, je renvoie à celui de D2.

RECAPITULATION

1. Ce qui précède se résume dans le schéma suivant :

12 46 - 13 3a	Prologue	
13/3b-9	1 : Introduction et image de la <i>semence</i>	3
13/10-17	2 : Partie théorique (les <i>mystères</i>)	3
13/18-23	3 : Explication allégorique	1
13/24-33	4 : Trois images (<i>champ, graine, ferment</i>)	3
13/36-43	6 : Explication allégorique	1 (ou 3)
13/44-48	7 : Trois images (<i>trésor, perle, filet</i>)	3
13/49-50	8 : Explication allégorique	1
13/51-52	9 : Partie théorique (<i>le neuf et le vieux</i>)	1
13/53	Epilogue	

2. L'impression d'ordre et d'harmonie souples que donne ce schéma compense heureusement, à défaut de la justifier pleinement, l'anomalie de la conclusion suivie d'un re-départ (période 5) ; celle-ci est devenue, grâce à la «prophétie accomplie» ajoutée par Matthieu, une partie théorique très convenable au centre de la deuxième sous-section.

3. On remarquera que le vaste tercet formé par les trois sous-sections est construit comme tant de tercets à échelle plus restreinte au cours de l'Évangile, c'est-à-dire à l'aide de deux crochets :

- la première et la deuxième sous-sections ont en commun, outre la demande d'explication des *disciples*, l'image de la *semence* qui grandit (1-C et 4-A),

- la deuxième et la troisième sous-sections ont en commun l'explication allégorique par le grand *tri*, à l'*achèvement de l'âge présent* (6-B et 8).

Sont ainsi mises en relief deux idées, celles de croissance et de tri, symbolisées par les images des *semailles* et de la *moisson*. Elles pourraient bien être le cœur de ces *mystères du Royaume des cieux* que Jésus, d'après ce Discours, voulait donner à *connaître* à ses *disciples* (2-A).

REMARQUES D'ENSEMBLE SUR LA DEUXIEME PARTIE DE L'EVANGILE DE MATTHIEU

1. A partir de N4, Matthieu va suivre le même ordre que Marc, sans aucune interversion, pour les fragments qui leur sont communs. Il colle donc à sa source et son seul travail, en tant que compilateur, consistera à insérer de la matière nouvelle à divers endroits de cette trame.

2. Ce qu'il emprunte à la tradition double a été groupé par lui en très grande majorité dans les deux Discours D4 et D5 ; dans les sections narratives, cela se réduit à quelques fragments, tous très brefs sauf l'apologue des invités dédaigneux (22 1-10).

La matière propre à Matthieu, elle, est distribuée un peu partout.

3. L'emplacement de D4 et D5, comme celui de D3, et contrairement à celui de D1 et D2, était imposé à Matthieu par le fait que ces deux Discours s'accrochent à un élément de la source : élément réduit pour D4 (il s'agit de la courte scène de l'enfant en 18 1-2), mais constituant une part importante du Discours matthéen pour D5 (le "Discours prophétique").

4. Les sections narratives N4, N5 et N6 étaient donc délimitées d'avance. Il sera intéressant d'étudier, au cours de leur lecture, comment Matthieu, à l'aide de ses additions, a réussi à continuer le groupement en périodes ternaires qu'il avait pratiqué jusqu'à présent. Ce n'était d'ailleurs pas, a priori, d'une difficulté énorme, d'autant que Matthieu trouvait un certain nombre de ces périodes ternaires toutes faites dans sa source, comme on pourra le constater.

5. Beaucoup plus problématique était l'organisation de ces tranches de texte en sections construites, à partir d'une trame où une telle construction n'existait pas. On verra, à la suite de chaque section, ce que Matthieu a su faire dans ce domaine.